

LE

PÈRE PEINARD



REFLECS HEBDOMADAIRES D'UN GNIAFF

ABONNEMENTS
FRANCE

 Un An..... 6 fr.
 Six Mois.... 3 »
 Trois Mois . 1 50

BUREAUX
31, Rue Cadet. — PARIS

Ouverts de 9 heures du matin à midi

 Adresser toutes les correspondances au nom
 de l'ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
EXTERIEUR

 Un An..... 8 fr.
 Six Mois... 4 »
 Trois Mois.. 2 »

LA

MORT-AUX-GOSSES

On ne parle plus que d'avortements, nom de dieu. Les jean-foutres de la haute font les pudibonds, et braillent comme des veaux contre la Dépopulation.

Ils sont les premiers, les cochons, à demander des conseils à leur médecin, quand ils voient la petite

famille pousser trop vite ; ils n'en pincent pas pour les tialées de gosses. D'abord, c'est encombrant, ça fait du bruit, et puis, vous comprenez: faut pas que l'héritage s'éparpille.

Il faut que leur petit crevé d'avorton soit à même de faire bonne

figure dans son monde; s'il venait des petits frères, sa part serait rognée.

Aussi, nom de dieu, quand chez les richards y a déjà deux mômes à la clef, on arrête les frais...

C'est un avortement, ça nom de dieu! Oui, seulement c'est un avortement que les marchands d'injustice ne punissent pas, vu qu'ils sont les premiers à le pratiquer.

Ah mais, foutre de foutre, ce qu'ils ne veulent pas, c'est que les pauvres bougresses du populo se fassent avorter: pas de ça, Li-sette!

Si la chair à turbin, diminuait trop en nombre, comment vivraient-ils, eux, les grosses feignasses?

Voyez-vous le coup, qu'ayant soupé de la vie de misère qu'il mène, le populo ne fasse plus de gosses!

Plus d'ouvriers pour turbiner au profit des riches! plus de momes et de girondes gonzesses pour amuser ces salops! plus de trouabades pour défendre leurs propriétés!

Ça serait la fin du monde, nom de dieu! Les bourgeois en créveraient.

Aussi ils ouvrent l'œil! Ils veulent que le populo continue à pondre, afin qu'ils puissent continuer à vivre dans la feignantise.

C'est pour ça, qu'au mois d'août, ils ont paumé une avorteuse des Balignolles, que dans le quartier on avait surnommée la *Mort-aux-Gosses*.

Depuis le mois d'août, toute la rousse est en campagne pour foutre le grappin sur les pauvres bougresses que la *Mort-aux-Gosses*

a débarassées; et les marchands d'Injustice parlent d'en faire passer un cent ou deux en cour d'assises!

Pas besoin de dire, nom de dieu, que parmi les deux cent femmes en question, y a pas de comtesses, ni de grandes dames; c'est toutes des marchandes des quatre-saisons, des chiffonnières, des ouvrières; dans le tas, y en a pas mal qui sont légalement mariées.

Voici ce que l'une de ces pauvres bougresses a conté au juge d'instruction: « Je suis déjà mère de sept gosses; dans les commencements que nous étions mariés, à force de bûcher, mon homme et moi, nous avions pu joindre les deux bouts. Avec les enfants, la misère est venue.

« Chaque année, ça ne ratait pas: un petit! Les premiers ça a bien été; après le troisième, j'ai voulu m'arrêter; à quoi ça sert de faire des enfants malheureux? Mais m'arrêter, comment? Je ne savais pas!... C'est monté à sept.

« Aussi, chez nous c'est la misère; nous avons près des fortifiés rien qu'une chambre, et c'est là-dans que les sept gosses, le père et moi, nous vivons et nous dormons...

« A la fin, une voisine m'a dit d'aller trouver la *Mort-aux-gosses*. J'y ai été; je l'ai suppliée, car je n'avais pas un sou à lui donner: Ma pauvre femme, qu'elle m'a dit, je ne vous demande rien, je suis trop heureuse de vous rendre service... »

Et voilà, mille bombes, c'est cette pauvre bougresse que le juge d'instruction a foutu en prison! C'est elle, et bien d'autres, qui se trouvaient dans un sort

aussi triste que le sien, qu'on va faire passer en cour d'assises.

Y a de quoi bondir, nom de dieu!

Mais tas de crapules, les coupables, les seuls et vrais coupables c'est vous!

Eh, nom de dieu, faut pas foutre sur la même ligne que ces pauvres bougresses, Mme Jonquières et Fouroux, et dire « puisqu'on les a arrêtés y a rien de drôle qu'on râfle des femmes du peuple... »

Oui, on a arrêté Fouroux et Jonquières, mais craignez pas; on ne leur fera pas grand bobo. S'il n'y avait pas eu des haines et des salopises de bourgeois là-dessous, les deux seraient encore en liberté... Et sûr, qu'ils ne seraient pas les derniers à brailler contre la *Mort-aux-gosses*, et à gueuler bien haut, contre les pauvres bougresses du populo qui se font avorter.

D'ailleurs, vous épatez pas, les camaros, on ne leur fera pas de bobo. Les bourgeois se mangent pas entre eux! En admettant même qu'on les fasse passer en jugement, et qu'ils soient condamnés, sa Jean Fourterrie Carnot est là pour un coup: il les graciera vivement.

Mais on n'en est pas encore là, nom de dieu, et faudrait pas s'épater qu'un de ces quatre matins les deux types soient remis en liberté provisoire... Un truc comme un autre pour enterrer l'affaire.

Pendant ce temps à Paris on salera ferme les femmes du populo ainsi que la *Mort-aux-gosses*.

Toujours la même rengaine, mille tonnerres, les marchands d'injustice se font une trogne de circonstance suivant les types qu'ils ont dans les griffes. Si ce sont des pauvres bougres, ils sont hargneux, féroces, comme des tigres. Si ce sont des bourgeois, ils se font doux comme le miel.

Quand à empêcher l'avortement les jean-foutres de la haute peuvent se taper: c'est au-dessus de leurs forces, nom de dieu.

Le populo raisonne trop aujourd'hui. Dans l'ancien temps, on faisait des gosses à tire-larigot; que ça vive ou que ça crève, on s'en foutait un peu.

A telle enseigne, que les bourgeois racontaient, et racontent encore, que plus le populo est malheureux, plus il fait de gosses. Vous pigez leur cochon de raisonnement: de là à dire qu'il faut que le populo reste malheureux, y a pas loin.

Ça, c'était bon dans l'ancien temps; on rumine maintenant: « Que deviendra le loupriot? » qu'on se dit. On le voit, traînant la misère, crevant la faim... y a rien de fait, alors!

Les ouvrières, surtout à Paris, s'y laissent pincer une fois, quand elles sont jeunes et qu'elles ne sont pas encore à la roue. Mais, nom de dieu, c'est rare qu'elles repiquent... elles prennent leurs précautions « A quoi bon faire des petits malheureux? »

Et plus on ira, plus ça sera ainsi! Oui, tas de jean-foutres que vous êtes, on est dégoutée de turbiner pour vous; on est dégoutée de vous faire des gosses...

Ah, vous vous plaignez de la

dépopulation ! Vous trouvez qu'on ne vous donne pas assez de loupiots. Ce n'est que le commencement, nom de dieu, on en fera encore moins !

Et ça durera, jusqu'au jour où vos crapuleries ayant foutu : pour de bon cette fois ! la rage au ventre des bons bougres, ils vous sauteront à la gueule et vous estourbiront carrément !

Une fois vos charognes foutues au charnier, ça changera, tonnerre de brest : Les gonzesses trouveront plaisir à faire des gosses !

LES AFFICHES DU PÈRE PEINARD

Hé bon dieu, le populo a reluqué les affiches, et foutre, les a trouvées de son goût !

On peut pas en dire autant de la rousse, nom de dieu, ça l'a fait res-sauter, et cette fois-ci, comme les autres, elle s'est foutue en campagne.

Ah dam, les vérités collées nature sur les murs, ofusquent ces cochons-là !

A Paris, les sales chameaux ont bougrement gratté les affiches qui leur sont tombées sous le pif : ils ont fait ça roublardement, quand y avait plus personne aux entours pour leur botter le cul.

Un bon bougre peut pourtant pas se tenir en permanence, une trique à la main, pour foutre une tatouille au flick ou au roussin qui viendra gratter une affiche. Les mufles savent ça, et ils prennent leur temps !

Une autre de leurs crapuleries a été de foutre le trac aux camelots. Voilà déjà plusieurs fois, nom de dieu, que, sans quoi ni comme, ils

ramassent les gas qui vannent le Père Peinard.

Ces choses-là, on les apprend toujours trente-six heures après la bataille, mille tonnerres ! On les saurait quand ça vient de se passer, qu'on irait vivement faire une sortie au quart d'œil.

Car, y a pas à tortiller, sacré pé-tard, s'ils bouclent un camelot, c'est sans autorisance, et rien que parce que les jean-foutres ont le Père Peinard dans le nez.

Qu'ils aient le Père Peinard dans le nez, ça se comprend, nom de dieu, mais quand ils veulent faire des rosseries, qu'ils les fassent moins bêtaesses.

Turellement, le camelot qu'a été paumé n'a fait qu'une demi-journée de ballon ; on l'a remis en liberté, en lui rendant tout son fourbi...

Il aurait pu rouspéter ! qu'on va dire.

Rouspéter, c'est pas de ces plus commodes pour un camelot : il a un fil à la patte : quoi qu'il dise ou qu'il fasse, il a toujours tort avec les roussins. Le mieux pour lui, quand il est agrippé, est de poser sa chique ; que voulez-vous qu'il foute, le pauvre gas ?

Si les canards quotidiens étaient moins bêcasses, à chaque coup qu'on a éreinté les camelots ou que la rousse leur a fait des mistouffes, ils auraient pris leur défense.

Mais non ! Ils sont trop pochetées les journalaux... Ils méprisent le camelot et regardent le pauvre pur-rotin du haut de leurs belles frusques.

Et le camelot leur rend la pareille, nom de dieu, il se torche le cul de leurs feuilles de chou !

En province, y a eu pour les affiches les mêmes cheries qu'à Paris.

A Nantes, les copains les ont placardées en plein jour : c'est ce qu'il y a de plus bath, les sergots n'osent pas les arracher à la barbe du populo.

Y a eu un copain de conduit chez le quart d'œil ; mais quoi, le copain l'a pris de haut et il est reparti illico continuer son affichage.

A Cognac, c'est de nuit que les camaros avaient fait le fourbi. Ça a été leur tort, car les roussins ont pu râcler les flanches au matin.

Mais, nom de dieu, ils n'ont pas fait leur sale besogne sans que le populo gueule.

Près du marché y avait une affiche, avec une trentaine de bons bougres à boire du lait à la déguster. L'adjoit au maire s'amène et veut l'arracher : « Du moment que ça insulte le gouvernement, ça doit pas paraître... »

Il est bath le raisonnement du trumeau ! Autant dire que la liberté consiste à faire rien qu'à leur goût.

Le populo n'a rien voulu savoir et l'adjoit au maire a dû s'esbigner sans avoir rien arraché.

Il a tout de même eu le dernier mot, le mufle, il a envoyé un sergot qui avec une raquette, a profité du bon moment.

A Troyes, les marchands d'injustice, emmerdés probablement de n'avoir rien à foutre, se sont amusés pour tuer le temps, à poursuivre les affiches du Père Peinard.

Vraiment, nom de dieu, faut qu'ils aient bougrement du temps à perdre.

Ça fait sur le Père Peinard, l'effet d'un cataplasme foutu à la Tour Eiffel.

VICTIME ! !

Nom de dieu, faut que le vase ou dégoulinent toutes les iniquités so-

ciales, soit bougrement large pour ne pas déborder !

Car enfin ils l'emplissent ces sacrés jean-foutres de bourgeois, ils n'en ratent pas une !

Ah foutre, ils en subiron de soi-gnées, au jour du grand chambardement, si les pauvres bougres leur rendent la monnaie de leurs crapuleries.

Et ça gonfle tous les jours ! aussi nom de dieu, m'est avis que les chameaux n'ont qu'à bien se tenir.

Encore une canaillerie dont les marchands d'injustice viennent de se fendre : toujours aidés des douzes potirons bourgeois !

Une pauvre bougresse a été condamnée à cinq ans de réclusion, et sans qu'il y ait contre elle un brin de culpabilité.

Son histoire est terrible, nom de dieu : comme toutes les pauvres bougresses qui n'ont comme baluchon que leurs dix doigts, elle avait grandi, ne connaissant de l'existence que ses emmerdements.

En grandissant elle était devenue gironde et en avait pincé pour un sans le sou comme elle. L'amour n'est fait que pour les richards, foutre ! Elle l'avait bien vu : son homme cassait sa pipe au bout de six mois.

Quoi devenir ? Ah, quoique ça la bassinât bougrement, la pauvre typesse, se foutit domestique. Elle était encore gironde, ça fit son malheur ; un parent de son patron lui fit du plat, la foutit enceinte et la planqua en beau bourgeois qu'il est.

Un polichinelle dans le tiroir ! Vous pensez bien que le saloplaud ne voulût rien savoir ; il s'esbigna pour aller repiquer ailleurs à un fourbi du même tonneau... On les connaît les cochons !

Quant à la pauvre bougresse, vous voyez d'ici son sort : obligée de se serrer le ventre pour que ses

patrons ne reluquent pas sa situation. Sans ça, ils l'auraient vivement foutue à la porte, en la traitant de cochonne.

Lorsque le moment fut venu, elle alla à la Maternité; on l'envoya dinguer avec perte et fracas... Ces baraques-là, c'est fait pour les pauvres bougresses; seulement faut qu'elles y viennent le moins souvent possible, car on les reçoit plus salement que des cabots dans un jeu de quilles.

Elle se rentre, la malheureuse! Elle radine à sa piaule et sans savoir ni quoi ni comment, affalée sur le parquet, elle accouche... Revenue un peu à elle, elle se fout sur le pieu et reste là des heures et des heures...

Quand elle revient à elle, elle reluque par terre son pauvre gosse: le frio l'avait tué!

Quoi foutre? Ah! ce qu'on fait habituellement dans ce cas là... Ayant le trac d'être foutue à la porte, elle a collé le petit cadavre dans les chioties.

Malade à crever, elle s'est refoutue au turbin!

Au bout de huit jours, on jasait, les cancons allaient leur train, et on foutait la typesse au clou.

..

La finale? Eh, pardieu! les marchands d'injustice ont tellement emberlificotée la chose qu'ils ont prouvé qu'elle est coupable, et qu'on lui a foutu cinq ans de réclusion.

« Eh bien! mais: que vont dire les copains, si la Maternité avait reçu la pauvre bougresse, il serait pas arrivé d'avaros?... »

Oui, vous avez raison, nom de dieu, mais ces sales turnes, les bourgeois s'en servent pour faire du battage.

Posez votre chique, cochons, et

ne nous emmerdez plus avec vos sales boniments contre la Dépopulation; c'est vous qui la faites, bandits!

BINAISE POUR PAYER SON TERME

C'est du bon patelin belge que vient l'exemple, et c'est une bonne bougresse qui l'a mis en pratique.

C'est à Bruxelles que ça s'est passé, nom de dieu. Depuis des mois la gonzesse ne voulait rien savoir en fait de proprio.

Le proprio était une femme. Ah! foutre, la typesse n'entendait pas de cette oreille! Elle s'amène et fait un fouan épouvantable: « Faut me payer! c'est y pas une honte... se loger comme ça... voleuse!... »

Pigez d'ici le boniment.

« As-tu fini, que fait la bonne bougresse; plus souvent que je te foutrais de la galette pour t'engraisser, sale sangsue! »

Sans plus de magnés, elle te lui tombe sur le casaquein à rebrousse poil, et te lui administre une dégelée des plus fadees.

« Assez, assez! » que gueulait la proprio.

« T'en a assez? Si c'est ça, décanille, sale garce, et fous-moi la paix; t'as pas besoin de ce que je gagne pour boulotter! »

Elle s'en est allée, la proprio, tout droit chez le quart-d'œil; pas la peine de dire, nom de dieu, qu'elle a fait des ragots au mufle et qu'elle a porté plainte.

Et puis après? Si quantité de bons bougres se foutaient à suivre l'exemple rupinskoff de la chouette gonzesse de Bruxelles, les proprios pourraient porter des tombereaux de plaintes chez les commissaires de police!

Y aurait pas assez de roussins pour défendre cette fripouillerie,

nom de dieu, de sorte qu'ils seraient bien forcés de poser leur chique et de foutre la paix aux locataires.

CASSE-COU!

Nom de dieu, le Père Peinard ne met pas des gants pour débîner toutes les gnoleries que les bourgeois font gober au populo.

Puisque je mâche pas la vérité aux jean-foutres, je peux bien, quand les bons bougres se foutent le doigt dans l'œil, leur dégoiser ce que j'ai sur le cœur.

Encore des reliques à la clé, foutre de foutre!

Y s'agit plus cette fois, du mou de Gambetta qui doit remplacer le Saint-Prépuce; c'est de nouvelles reliques qu'il s'agit, tout à fait nouvelles, nom de dieu! Et qui, si on n'y prend garde, remplaceront le mou de Gambetta.

Il est question des « anarchistes de Chicago. » Hélas! Pas de ceux qui luttent actuellement, mais d'un petit nombre de morts dont on cite les noms.

Et dans beau-coup de patelins, on célèbre leur exécution, tout comme les Chrétiens célèbrent la mort de Christ. On va même jusqu'à profiter de cette date, attendue quelquefois avec impatience, pour organiser des soirées chantantes et soifantes, sous prétexte de propagande.

A certains endroits, on colle des manifestes pour rappeler la cruauté des gouvernants d'Amérique... il y a quatre ans! Comme si depuis ils s'étaient conduits comme des petits anges.

C'est à croire, nom de dieu, que c'est les seuls anarchos qui ont eu du poil. Certes, ils ont su mourir, mais d'autres aussi, foutre! Reinsdorff qui a voulu faire sauter l'em-

pereur d'Allemagne; Lieske qui a poignardé le policier Rumpf... Et en Autriche, Stellmacher, Kaemerer... pourquoi pas fêter leur anniversaire, aussi à ceux là?

Et c'est pas les seuls, y en a d'autres! Nom de dieu, si on voulait faire un calendrier de martyrs anarchos, on aurait de quoi l'emplier.

Ah, tonnerre de Brest, on a du mal à foutre au rancard les vieux préjugés!

Si encore on parlait de l'acte qui a déterminé ces repréailles bourgeoises! Mais c'est à peine si on se rappelle qu'une bombe a tué à Chicago 40 roussins. Qui connaît la date de cet événement?

Eh foutre, le Père Peinard est d'avis qu'il y aurait bougrement plus de bon sens à parler de cet écrabouillage de 40 roussins, et à le revendiquer, qu'à dresser une sorte de culte à des copains qui n'ont sur tant d'autres que la supériorité d'être morts le 11 Novembre.

Y a autre chose aussi, les dates fixes, c'est un vieux truc bourgeois qui fait vivement perdre à une chose le caractère qu'elle avait au début: ça la fait tourner en cérémonie.

Pourquoi avoir les cinquents toujours fixés sur le passé, mille bombes?

Y a tous les jours des bons bougres qui engueulent des enjuponnés croustillant à la pair, se foutent en grève, crèvent la peau à des roussins.

C'est pas de l'histoire ancienne ça, on voit de ces machines là tous les jours. Eh bien, nom de dieu, la moindre de ces bricoles, toute récente, commentée et revendiquée, a bougrement plus d'importance pour la propagande que la célébration de dates d'exécutions de copains.

Pas de religion, nom de dieu!

Pour que les pauvres bougres viennent à nos idées, faut leur expliquer les faits qu'ils ont sous les yeux ; pas besoin de remonter en arrière et de leur raconter des histoires, que sans y prendre garde, on brode, comme les légendes.

Si on ne fait pas ça, nous en resterons toujours au même point : y aurait des révoltes de ci de là, mais elles ne se généraliseraient pas. Y aurait tout au plus des bons bougres mystiques, qui de loin en loin, voudraient pour eux les palmes du martyre.

N'oublions pas que nous sommes des briseurs d'images, foutre ! Gardons-nous de couvrir de nouveaux Evangiles, dont les saints seraient de chouettes gas tués pour avoir combattu l'idolâtrie !

Soyons plus pratiques, nom de dieu :

FOIRE ÉLECTORALE

Quelle chiée de candidats à Clinancourt ! Il en sort de partout, nom de dieu, c'est pis que les crapauds après la pluie.

Heureusement que ça se tire, sans ça, faudrait pas être épaté de voir plus de candidats que de votards.

C'est pour foutre un bouffe-galette à la place de Joffrin, que cette foire a lieu. Joffrin, on le sait, avait été nommé l'an dernier, malgré qu'il ait eu moins de voix, par Constans, qui voulait jouer une crapulerie de sa façon à la Boulange.

Faut pas s'épater de ça, nom de dieu ; que ce soit plus ou moins ouvertement, c'est toujours que des farfouillages dégueulasses qu'il y a sous les élections.

Le plus rigolot, c'est que ce qui reste de boulangards s'est foutu en campagne ; au lieu de repiquer un truc et d'essayer de foutre une mor-

niffe à Constans, ce qui serait logique, puisqu'ils en tiennent pour un gouvernement, ils gueulent comme des baleines qu'il faut pas voter, qu'y a rien de plus bath que de se torcher le cul avec les bulletins de vote.

Ah, nom de dieu, c'est pas le Père Peinard qui se foutra en travers ! Pour une fois que ces sacrés fumistes accouchent d'une vérité, faut pas leur foutre des pommes cuites.

Qu'ils continuent, je leur demande que ça ! Mais ils s'en garderont bien ; ce n'est que des manigances de politiciailleurs, et à la prochaine foire électorale, ils retourneront voter !

*
*
*

C'est les réunions électorales qui sont rupinskoff ! C'est d'un beurre épatant, les électeurs envoient bouler les candidats avec bougrement de galbe.

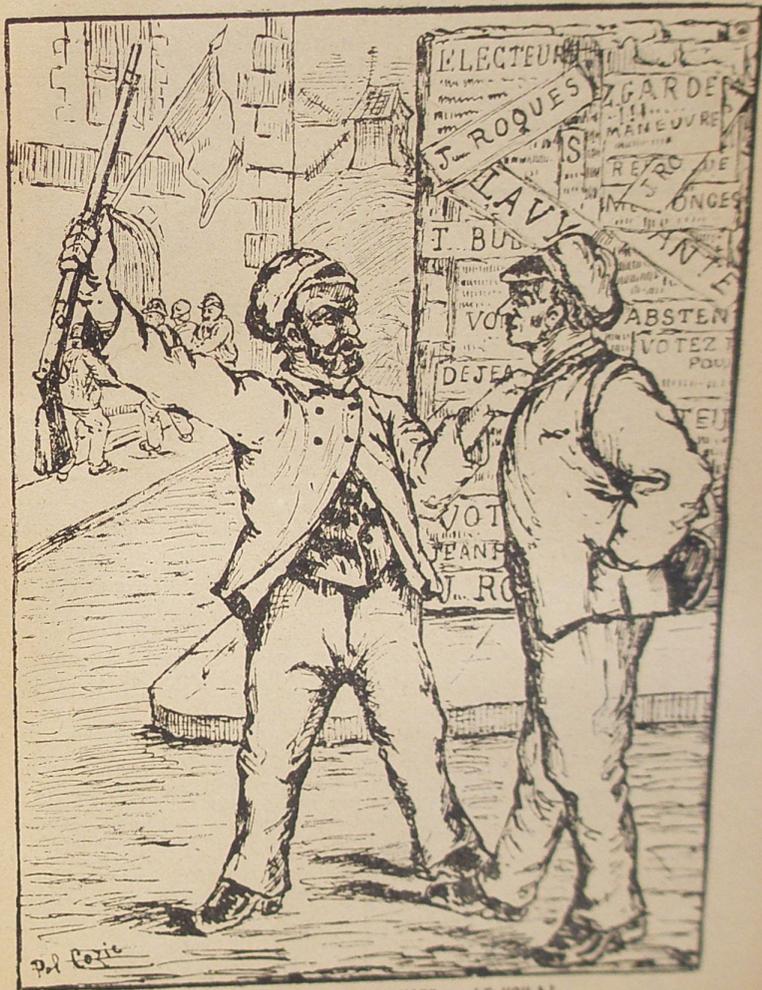
Y a que quand des copains tiennent le crachoir, que le populo écoute un brin ; sans ça y a plus personne : on fout des pommes cuites aux orateurs !

Eh oui, nom de dieu, les camaros seuls sont écoutés ! Et ça se comprend, eux ne cherchent pas à décrocher une situation, ils veulent tout bonnement que les bons bougres se foutent en marche, et ne coupent pas dans le boniment des farceurs.

Faut voir ce que le copain Fauvet a du succès : « Quoi que c'est que la Société ? Qu'il fait. La Société ? C'est quasiment un gigot qu'on met à la broche : les richards bouffent le gigot et foutent l'os au populo ; si les bons bougres rouspètent, on les embroche dare dare... comme des gigots !... »

Et Tortelier, et Faure, ce qu'on les gobe, nom de dieu !

Y en a que pour eux, dans les réunions.



LE MEILLEUR BULLETIN DE VOTE... LE VOILA !

Eh, foutre de foutre ! ça serait rigolbochard si, aux élections du 16, les bons bougres de Clignancourt restaient dans leurs turnes et oublièrent, pour la plupart, d'aller porter un torchon-cul dans la tinette électorale.

COUPS DE TRANCHET

C'est chérot! — Un canard bourgeois fait le compte de ce que nous coûte le sacré gouvernement que nous subissons.

Il trouve que l'Aquarium du Palais-Bourbon et la Charcuterie Sénatoriale, nous coûtent à eux deux, dix huit millions... je vous passe les francs et centimes.

C'est pour rien, nom de dieu ! Et dire que ces vaches de bouffe-galette ne savent de quel côté se tourner pour faire des économies !

Qu'ils se suppriment eux-mêmes, et le populo rigolera !

Ratichon rossé. — L'autre soir du côté de la rue du Bac, une demie douzaine de gas sont tombés sur le poil à un ratichon.

Quand les bons bougres suivront l'exemple de ces gas, la religion sera chouette à la baisse.

Pour supprimer le christianisme, y a que ça de vrai : tanner la peau aux curés !

Empoisonneur. — Un proprio des environs de Rodez a fait licher à ses larbins et aux ouvriers qui turbinent à son compte, une sale vinasse qu'il avait fabriqué lui-même.

Y a déjà un pauvre bougre qui en a cassé sa pipe, et les autres sont salement malades.

Hof ! on ne lui fera pas de bobo à ce salop !

Bulletin de vote. — Ils sont mouches les sacrés chassespôts qu'on bazarde dans les bazars ; quoique ça, c'est pour l'instant le meilleur bulletin de vote qu'on ait sous la patte.

Pressez-vous les aminches ; pour 9 fr. 50 on en voit la farce. Pressez-vous, nom de dieu ! D'autant plus qu'on parle d'en supprimer la vente. Paraît que les grosses légumes ont déjà le trac que ça serve pour leur casser la margoulette.

LES RÉUNIONS DE LYON

Les réunions organisées à Lyon par les groupes de la région de l'Est ont eu lieu l'autre semaine. Un bon feu m'en envoie le compte-rendu, que je colle ci-dessous ; les caméluches verront que ça a été très bath :

Les copains avaient radiné de partout ; y avait une cinquantaine de zigues venus de Saint-Etienne, Terrenoire, Le Chambon, Saint-Chamond, Roanne, Vienne, Villefranche, Grenoble, Romans, Valence ; y en avait même de Dijon et de Marseille.

Le meeting de vendredi avait attiré le populo à la salle Rivoire, qui était bondée. Malgré la rousse et les mandats d'arrêt lancés contre eux, les copains Jahn et Bernard y assistaient, et ils se sont fendus de chouettes discours.

Une douzaine de compagnons des diverses localités ont dégoisé sur la Grève Générale. Tous ont conclu qu'elle devait prendre de plus en plus son vrai caractère : celui de guerre sociale, celui d'insurrection sur le terrain économique, et être ainsi le premier pas de la Révolution Sociale.

La grève ne doit plus être la *guerre des bras croisés* ; y a assez de temps qu'on poirotte devant le buffet vide,

faut que la Grève devienne la pratique de l'Expropriation.

La grève ne doit plus être une chamaille entre ouvriers et patrons, au sujet des salaires ; la belle foutaise, que trois ou quatre sous d'augmentation par jour ! Et d'ailleurs, cette augmentation ne nous engraisse pas, vu qu'on nous la reprend d'un autre côté, en enchérissant les produits. Donc, elle doit être l'affirmation de la lutte à mort entre les ouvriers et les patrons : on a des intérêts tout à fait opposés, y a pas mèche de se foutre d'accord, nom de dieu ! Faut que les uns ou les autres restent sur le carreau, — et sûr, c'est pas les ouvriers qui y resteront.

Vis à vis des gouvernants, la grève doit être aussi une lutte enragée, et non plus un mendigotage bête.

Elle ne doit plus avoir pour but de permettre aux travailleurs de végéter avec un peu moins de mistouffe qu'ils n'en ont, mais bien de tirer des griffes des richards la fortune publique que ces voleurs ont accaparée.

Si cette lutte doit être longue, difficile et périlleuse, c'est aux bons bougres, surtout à ceux qui sont le plus à l'œil, d'agir avec nerf, et de faire attention que la grève ne soit plus un battage d'eau trouble ou quelques jean-foutres d'intrigants viennent pêcher une situation.

Tel a été le fond de tous les discours ; tous les copains ont jaspiné dans ce sens, quoique avec des vues particulières sans différences importantes.

Les applaudissements et les acclamations de l'auditoire ont prouvé que ces machines là sont entrées dans la boussole des bons bougres qui ont plein le cul de leur misère et s'occupent de la supprimer.

Le samedi matin, à la réunion privée, ont s'est retrouvés plus en famille : « Tiens, voilà un tel !... Comment vas-tu ?... Et chose, qu'est-il devenu ?... » On a ainsi renoué de vieilles relations, fait de nouvelles connaissances, échangé pas mal de réflexes sur la propagande.

Lecture a été donné de babilardes galbouses adressées par les copains réunis à Bourges huit jours avant, par le groupe de Narbonne, par Pierre Martin, etc.

La discussion générale ouverte, on n'a pas été long à tomber d'accord qu'on avait eu bougrement tort de trop négliger le mouvement corporatif, et qu'on aurait dû faire une propagande plus nerveuse au sein des syndicats.

La grève générale envisagée un peu par chacun à sa manière, a montré quand même le vrai terrain d'entente entre les anarchos : à condition qu'elle soit la révolte sur le terrain économique, et non la ridicule protestation des boyaux vides qu'elle a été pendant ces dernières années.

Après la réunion on s'est tirés par petits groupes, on est allés boulotter ; et là, tout en cassant une croûte, on a fait une besogne aussi chouette que celle de la discussion générale.

Le soir on s'est retrouvés à la réunion de famille, ou tout s'est passé avec gaieté et entrain. Puis beaucoup de copains ont rapiqué à leur patelin ; d'autres plus veinards sont restés la journée de dimanche et on s'est revus et on a jaspiné à nouveau.

Des réunions kif-kif à celle-là, c'est très bath, nom de dieu ! Et pourquoi ? Parce qu'on s'est bien gardés de tomber dans les groleries des congrès où un vote

des résolutions, où on se chamaillait comme des gourdiflots.

Depuis dix ans, des fameux congrès ouvriers, il n'est sorti que des chamailleries; justement parce que les délégués parlent au nom des groupes qu'ils représentent et cherchent à imposer leurs idées.

A la réunion de Lyon, y a eu rien de tout ça: chacun a jaspiné en son nom personnel, il a dit ce qu'on pensait dans son patelin, on a échangé des idées, et on s'est dit bonsoir!

Y a pas eu de vote; y a donc eu ni majorité, ni minorité, et on s'est quittés bons amis.

C'est comme ça que ça doit se passer, mille bombes: y a rien de drôle à ce que des copains de diverses régions aient besoin de se voir, de même que les copains d'une ville.. Y a que des différences du plus au moins.

Seulement, nom de dieu, ce qu'il faut éviter, c'est de faire de ces réunions des petites barraques qui ont des faux airs d'Aquarium du quai d'Orsay.

EN PROVINCE

Saint-Quentin. — Un chouette copain, Massey, vient d'écoper de six mois de prison.

Et ça, nom de dieu, parce qu'il s'était fendu d'un discours galbeux en réunion publique.

Il est de la classe, le copain; et c'est aux camaros qui comme lui vont radiner à la caserne cette année qu'il s'était adressé :

« Le jour où nous endosserons le grimpaire rouge et la tunique bleue, gardons notre conscience de révoltés, et lorsqu'on nous dira de tirer sur nos compagnons de misère en blouse, nous lèverons la crosse en l'air, et, nous retournant,

nous foutrons nos baïonnettes dans le ventre des galonnés... »

Je comprends qu'un tel flanche ne plaise pas aux grosses légumes. Mais, nom de dieu, quoique ça ne soit pas de leur goût, que l'occase se présente, et les zigues ne demanderont pas leur permission pour les étriper.

Le Mans. — Dimanche deux novembre, l'après-midi, le zigie Tortelier a fait une chouette conférence.

Il a jaspiné pendant deux heures sur le dos de la bourgeoisie, que c'était un beurre ! Y ne les ménageait pas le gas, et pourtant pas un de ces lapins-là n'a osé rouspéter ; sauf un petit avocat à la manque qui a voulu agiter la question patrouillote.

Ah mince ! Il voulait faire crier vive l'Alsace-Lorraine à Tortelier, qui l'a envoyé s'asseoir en criant mort à Ferry, mort à Bismarck, mort à tous les tyrans !

Il y avait bien quelques patrouillotes dans la salle et fallait voir la gueule qu'ils font, quand des anarchos déclarent qu'ils ne sont pas disposés à se faire casser la margoulette pour défendre la propriété des bourgeois, mais qu'au contraire ils veulent fraterniser avec tous les peuples.

Le soir à 8 heures, soirée familiale, ou le copain à jaspiné à nouveau ; des compagnons ont chanté et récité des poésies révolutionnaires, puis ont s'est séparé en chantant la Carmagnole et criant, vive l'Anarchie.

Thizy. — Les copains n'ont peut-être pas oublié le bague de teinturerie dont j'ai dit quatre mots dans le numéro 82.

Au premier mai dernier, les singes de cette usine, ayant le trac que leurs esclaves ne flémardent

ce jour-là, comme les camaros des autres boîtes, foutirent trois bons bougres à la porte en les traitant de meneurs.

Non contents de les balancer Protat et Cie, les singes en question, placardèrent en pleine rue un bout de papier, où ils dénonçaient les trois ouvriers aux autres patrons. Turellement comme la loi n'est pas faite pour les richards, ils oublièrent de mettre un timbre sur leur affiche.

Les trois bons bougres, un peu gobeurs, au lieu de se rendre justice eux-mêmes, allèrent trouver les enjuponnés et demandèrent l'assistance judiciaire, pour poursuivre Protat et Cie, qui leur enlevaient le pain de la bouche.

On leur a accordé l'assistance judiciaire, mais c'est tout ce qu'ils auront, nom de dieu ! Pour le reste, ça sera peu de balle. Ils ont déjà comparu quatre ou cinq fois devant le juge de paix, et sont aussi avancés que le premier jour. Les Protat ont un avoué, qui s'y entend à embarbouiller l'affaire. A la dernière audience, l'animal a donné lecture du flanche du Père Peinard qui daubait sur ses clients : ça venait comme des cheveux sur de la soupe, nom de dieu !

J'y vois pas de mal à ce qu'on lise mes flanches, au contraire, mille bombes !

Si Protat et Cie tiennent tant que ça à passer le Père Peinard à leur avoué, qu'ils s'abonnent ! Six francs par ans, c'est pas chérot : il leur arrivera rarement d'employer aussi utilement la belle galette qu'ils roustissent à leurs esclaves.

Grenoble. — Un peu de droite et de gauche, le ratichon Garnieribus fait des siennes; il se démanche bougrement le sale corbeau pour empaumer le populo.

Heureusement que les bons bou-

gres ne se laissent pas faire, nom de dieu ! a preuve à Grenoble; au dernier moment il m'arrive un chouette tuyau, sans grands détails malheureusement !

Dimanche dernier, le ratichon avait fait une conférence; y a pas eu mèche de la mener à bien, y a eu des gnons, des coups de gueule; si bien que la cléricaille a dû s'esbigner et taire son bec.

Après quoi, les anarchos ont alors rouvert la réunion, ça a rouillé, et c'eût été très bath, sans la rousse qui a rappiqué et qui a foutu son nez dans l'affaire; turellement, pour venir en aide aux ratichons.

Decazeville. — L'autre lundi, était le troisièm' anniversaire de l'explosion de grison de Campagnac, qui érabouilla 49 mineurs.

A cette occase les bons bougres de là-bas, avaient résolu de porter une couronne au cimetière de Cransac où sont entassées les victimes.

Rien que ça, avait foutu la frousse à tous les jean-foutres, nom de dieu. A Rodez tous les troubadés étaient consignés et un bataillon était sous les armes prêt à partir au premier signal.

Faut que les grosses légumes sentent que ça branle bougrement dans le manche, pour prendre tant de précautions pour une simple manifestation !

Ah dame, ils se souviennent de Watrin !

Turellement tous les gendarmes des environs étaient sur pied, on en avait fourré partout.

La Chambre syndicale des mineurs a déposé sa couronne; après quoi, quatre bons bougres ont jaspiné chouettelement, et on s'est séparés aux cris de « Vive la Sociale ! »

BABILLARDE ÉCONOMIQUE

Agen, 10 novembre.

Il vient d'y avoir, ici, une adjudication assez forte portant sur quatre métiers, pour l'achèvement d'un nouveau lycée. (Craignez pas, c'est pas les fils des ouvriers qui moisiront dans cette baraque).

Il y a eu naturellement des rabais énormes, à ce point que les bourgeois en sont épatés, comme une poule qui a couvé des œufs de canard.

L'adjudication, d'après ces cochons là, est cependant le dernier mot du progrès : comme si une société, basée sur l'antagonisme des intérêts, pouvait produire autre chose que des monstruosité.

Nos sales crapauds (lisez volatiles municipaux), ont eu le soin, dans le cahier des charges, de garantir ou d'essayer de garantir les intérêts de la ville en demandant des matériaux de première qualité.

Mais la vie des ouvriers ? Ah, ils s'en foutent : à ce sujet, ils n'ont pas posé de conditions !

De sorte que les pauvres bougres vont être complètement dans les pattes des entrepreneurs qui brailent assez haut qu'ils ne feront pas porter des bas de soie à leurs ouvriers : ce qui revient à dire qu'ils les auront pour une bouchée de pain !

Et dire que le pauvre peuple écoute les mensonges des bourgeois, des journaliers et des gouvernants ! Ils réclament à grands cris des réformes pacifiques, mais au moins pas de violences dans la rue : brouh, voir couler le sang ! ça leur répugne.

Et on les écoute ! Le populo ne pense pas que si le sang ne coule pas dans la rue, il ne coule pas beaucoup dans nos veines non plus, avec les salaires de famine qu'on nous donne !

Pour en revenir aux entrepreneurs en question, ils ne sont pas plus vaches que d'autres. Le premier type venu, actuellement ouvrier, serait entrepreneur demain qu'il agirait ainsi que les autres : l'intérêt vous retourne un homme vivement !

Y a pas, la société actuelle ne peut produire que des salopises, aussi disons-nous à tous les salariés du chantier, de l'atelier, de l'usine, du magasin ou des champs :

Liguons-nous tous ! Foutons-nous dans la sorbonne qu'il ne peut rien sortir de bon de la mécanique sociale actuelle ; y a aucune réforme à espérer, il faut faire la révolution sociale le plus tôt possible, et au diable les parasites qui voudront nous en empêcher. A bas les pattes !

Un anarcho.

CHOUETTES FEUILLES

L'Insurgé, qui devait paraître à Grenoble le 1^{er} novembre, n'a pas paru par la faute d'un imprimeur que la peur, ou un mot d'ordre, a cloué. La composition prête, au moment de tirer, personne. Refus absolu.

Nous paratrons quand même ; mais nous prions tous les camarades de nous seconder ; nous avons trouvé, mais nous sommes serrés ; le prix d'impression est plus élevé, etc.

Nous prions les camarades de nous envoyer avec leur adhésion, indication du nombre de numéros qui leur sera nécessaire et si possible un peu de galette :

Apparition *irrévocable* le 1^{er} décembre au plus tard.

Camarades qui déjà nous avez envoyé votre encouragement et promis votre appui, merci ; camarades qui voulez nous l'apporter, faites-le sans retard ; c'est l'avenir qui se joue.

Adresser les adhésions, fonds, copie, à l'administration, rédaction de l'Insurgé, 4, rue de la Fédération, passage Bakounine. Grenoble.

* *

Il paraît à Londres, le 15 novembre 1890. « La Tribune Libre », organe International, Socialiste, Révolutionnaire, Anarchiste.

Tous les camarades qui désirent collaborer, propager, vendre ou s'abonner à cette nouvelle publication, qui contient 16 pages de texte, sont priés de faire parvenir leurs demandes le plutôt possible au compagnon F. Olivier, 25, Warsen St. Fitzroy, square. W. London.

Administrateur du journal *La Tribune Libre*.

Abonnements : Pour tous les pays un an, 2 fr. 50 centimes, six mois 1 fr. 25 c. le numéro 10 c.

Nota. — Pour tout ce qui est sérieux, se servir d'adresses particulières.

(8) LES AVENTURES DU PÈRE PEINARD

EN 1900

CHAPITRE III (suite)

L'aspect d'Alger.

— Il vous faut des impôts pour tous ces travaux ; ou les pêchez-vous, puisque vous n'avez pas de conseil municipal ?

— Ah, la sacrée caboche ! Tenez, pour mieux vous faire saisir le coup, une comparaison : supposons, une route, ou un pont, à construire ; vous voudriez que par l'impôt chacun y contribue ?

— Vous dites juste !

— Or, pour faire la répartition de l'impôt, puis le prélèvement, faudrait des employés ; ayant besoin de bouffer, ils prendraient naturellement leur nécessaire sur l'impôt qu'ils lèveraient. Si

bien que, le populo n'aurait plus un impôt mais deux à casquer : le premier pour la route ou le pont, le second pour donner la pâtée aux collecteurs. Une fois l'impôt rentré, on se foutrait à la besogne ; à quoi emploierait-on cet impôt ?

— Comprends pas bien... on l'emploierait à acheter les matières premières, à payer les ouvriers, etc....

— Vous avez très bien compris, foutre ! C'est exact, on se servirait de l'impôt pour se procurer les matières premières et tout le nécessaire... Mais dites-moi, si au lieu d'aller chercher midi à quatorze heures, on avait illico demandé au populo les matières premières et les mille trucs indispensables ? Savez-vous bien, qu'on se serait évités les sacrés emmerdements de l'impôt, et qu'on n'aurait pas eu à nourrir sans utilité les collecteurs ?

— Heu, heu !... Oui, ça serait mieux, mais ce n'est pas pratique...

— Na, ce n'est pas pratique !... C'est pourtant ce que nous faisons journellement ; je vous l'ai dit, nous avons supprimé les rouages inutiles, et nous nous en trouvons bien.

— Les travaux ne se font pourtant pas tout seuls : qui s'en occupe, qui en prend l'initiative ?

— Pour les travaux ordinaires, c'est habituellement la Corporation qui s'en charge. S'il s'agit de quelque chose d'épatant, qui demande des efforts énormes, il n'est pas rare qu'il se forme des groupes se fixant la chose pour but ; les types qui s'engagent se répartissent le turbin selon leurs facultés et la besogne est vivement menée à bien.

— Et les travaux dégoûtants, tels que le nettoyage des rues, le curement des égouts, la vidange, qui fait tout ça ? Je ne voudrais pour rien au monde m'embarbouiller là-dedans.

— Certes si, c'était aussi dégoûtasse que dans votre putaine de vieille France, ça serait vraiment mouche et personne ne marcherait. Heureusement c'est bonnement changé ! y a plus de sales corvées. Une fois notre révolution faite, c'est à quoi on a songé illico : et il le fallait bien, à moins de crever dans la pourriture. Car vraiment, fallait un sacré courage, et être sous le joug de la terrible nécessité, pour se résoudre à barbotter dans la merde des autres.

Comme le jour où on a été libres, personne n'en pinçait pour ces sales farfourillages, des chics types se sont mis la caboche à l'envers, pour trouver des trucs : et ils ont trouvé, nom de dieu !

Les égouts ne sont plus les dégouttantes taupinières d'autrefois, ils sont larges, bien combinés et toutes les marchandises dégoulinent dedans. De là, les salopises sont chassées par de chouettes binaises dans de vastes réservoirs. C'est là que ça doit scheligotter ! que vous allez dire. Erreur, nom de dieu ! c'est encore à l'électricité que nous devons ça : on la fait circuler continuellement au milieu de toutes les cochonneries des réservoirs et illico toute puanteur disparaît ! les saloperies tombent au fond, perdent leur odeur, l'eau devient claire, pure, et par une canalisation dégouline à la mer.

Quand à la marchandise solide, qui alors n'est pas plus sale à tripoter que de la terre, des machines-cureuses l'enlèvent des réservoirs, et comme elle n'a pas perdu ses propriétés de fumier, on trimballe ça dans les champs ou ça aide chouettelement les récoltes à pousser.

(A suivre.)

COMMUNICATIONS

Paris. — Lundi 17 novembre, réunion du Groupe des Libertaires.

Sujet : De la nécessité d'un nouveau journal anarchiste.

Le compagnon Luigi Giovanni prie les camarades qui sont en correspondance avec lui de ne plus rien écrire, ni lui envoyer jusqu'à nouvel avis qui leur fera connaître son nouveau domicile.

Saint-Denis. — La jeunesse Libertaire de Saint-Denis, se réunira le samedi 15 novembre, à 8 h. 1/2 du soir. Rue du Port, ancienne maison de l'Industrie : conférence.

Les compagnes et compagnons sont invités.

Levallois — Réunion du groupe anarchiste, tous les vendredis, salle Mezerette, 86, rue de Gravel,

Saint-Etienne. — Le dimanche 16 novembre, place Grenette, 2, au 1^{er}, soirée familiale et tirage de la tombola au profit de la propagande.

Ordre du jour ; causeries, chants et poésies par divers compagnons.

Les camarades de la banlieue sont invités.

Chaumont. — Les anarchos de Chaumont se proposent de faire une ballade de propagande, dimanche 16 novembre.

Réunion, place du Champ-de-Mars, à une heure, chez Geoffroy, marchand de vins, pour aller rendre visite aux Italgos à Choignes.

Grenoble. — Les camarades qui voudraient envoyer journaux et brochures pour le groupe communiste-libertaire sont priés de les adresser à Jourdan, 8 bis, rue Servant.

Petite Poste. — B. Saint-Ouen. — B. Arest. — G. Orléans. — D. St-Michel. — F. Amiens. — W. Flixecourt. — C. Thizy. — D. Montceau. — N. Tarare. — B. Beauvais. — B. La Jasse. — G. Bourges. — D. Blanzv. — M. Agen. — M. G. Marseille. — W. Fressenville. — F. Nantes. — O. Reims. — D. Denain. — S. Chaumont. — B. Liège. — P. Bordeaux. — B. Limoges. — S. Nancy. — reçu galette merc.

P. J. Chaux de fonds, reçu, y avait eu oublié ; presse-toi !

Les copains de Gourraya, reçu 1.50 pour la propagande.

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY

37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :
L'Erenouvelle, par Louise Michel. 0.50
La Confession d'un Confesseur,
par Gustave Ebthner..... 3.50
La Liberté de l'Amour, par A.
Leroy..... 0.50

L'Anarchie et la Révolution, par
Jacques Roux..... 0.15

L'Imprimeur-Gérant : FAUGOUX.

Imp. spéciale du Père Peinard,
120, rue Lafayette, Paris.